

Rappel historique sur le front unique

Les raisons concernant la politique du front unique découlent des nécessités tellement fondamentales et irréfutables de la lutte *classe contre classe* (dans le sens marxiste et non bureaucratique de ces mots) qu'il est impossible de lire, sans rougir de honte et d'indignation, des objections de la bureaucratie stalinienne. On peut expliquer quotidiennement les idées les plus simples aux masses ouvrières et paysannes les plus arriérées et les plus obscures, sans en éprouver la moindre lassitude : dans ce cas, il s'agit de soulever des couches toutes fraîches. Mais, malheur s'il faut démontrer et expliquer les pensées élémentaires aux gens dont le cerveau est aplati par la presse bureaucratique ! Que faire avec des « chefs » qui ne disposent pas d'arguments logiques, mais qui, en revanche, possèdent sous la main un manuel d'injures internationales. Les thèses fondamentales du marxisme sont combattues par un seul mot : « contre-révolution » ! Ce mot est effroyablement déprécié dans la bouche de ceux qui jusqu'à maintenant n'ont, toutefois, encore démontré en rien leur capacité d'accomplir la révolution. Mais que faut-il faire, néanmoins, des décisions des quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste ? La bureaucratie stalinienne les reconnaît-elle, oui ou non ?

Les documents existent, et ils ont gardé toute leur importance jusqu'à aujourd'hui. Du grand nombre de ces documents, je choisis les thèses élaborées par moi entre le III^e et le IV^e Congrès pour le Parti communiste français, thèses approuvées par le Bureau Politique du P. C. russe et par le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, et publiées en leur temps dans les organes communistes en différentes langues. Nous reproduisons textuellement la partie des thèses qui est consacrée à la définition et à la défense de la politique du front unique :

« Mais il est tout à fait évident que la lutte de classe du prolétariat ne cesse pas dans cette période de préparation à la révolution.

« Les conflits entre la classe ouvrière et les patrons, la bourgeoisie ou l'Etat, surgissent et se développent sans cesse par l'initiative de l'une ou de l'autre des parties.

« Dans ces conflits, pour autant qu'ils embrassent les intérêts vitaux de toute la classe ouvrière ou de sa majorité ou bien d'une partie quelconque de cette classe, les masses ouvrières sentent la nécessité de l'unité des actions, de l'unité dans la défensive contre celui-ci. Le Parti qui contrecarre mécaniquement ces aspirations de la classe ouvrière à l'unité d'ac-

tion sera irrévocablement condamné par la conscience ouvrière.

« Le problème du front unique surgit de la nécessité d'assurer à la classe ouvrière la possibilité d'un front unique dans la lutte contre le capital malgré la division fatale, à l'époque actuelle, des organisations politiques qui ont l'appui de la classe ouvrière. Pour ceux qui ne le comprennent pas, le parti n'est qu'une association de propagande et non pas une organisation d'action de masse.

« Si le Parti communiste n'avait pas réalisé la rupture radicale et décisive avec les social-démocrates, il ne serait jamais devenu le Parti de la révolution prolétarienne. Si le Parti communiste ne cherchait pas à trouver les voies d'organisation susceptibles de rendre possible à chaque moment donné des actions communes concertées entre les masses ouvrières communistes et non-communistes (social-démocrates compris), il prouverait par cela même son incapacité de conquérir la majorité de la classe ouvrière par des actions de masse.

« Ce n'est pas assez de séparer des communistes des réformistes et de les lier par la discipline de l'organisation, il est nécessaire que l'organisation apprenne à diriger toutes les actions collectives du prolétariat dans toutes les circonstances de sa lutte vitale. Telle est la seconde lettre de l'alphabet communiste.

« L'unité du front s'étend-elle seulement aux masses ouvrières ou comprend-elle aussi les chefs opportunistes ? Cette question n'est que le fruit d'un malentendu. Si nous avions pu unir les masses ouvrières autour de notre drapeau, ou sur nos mots d'ordre courants, en négligeant les organisations réformistes, partis ou syndicats, ce serait, certes, la meilleure des choses. Mais alors la question du front unique ne se poserait même pas dans sa forme actuelle.

« Nous sommes, au contraire, intéressés en dehors de toutes autres considérations, à faire sortir les réformistes de leurs abris et à les situer à nos côtés sur le front des masses en lutte. Avec une bonne tactique ce ne peut être qu'à notre avantage. Le communiste qui en doute ou qui en a peur ressemble à un nageur qui aurait approuvé des thèses sur le meilleur moyen de nager, mais ne risquerait pas à se jeter à l'eau.

« En concluant des accords avec d'autres organisations, nous nous imposons sans doute une certaine discipline d'action. Mais cette discipline ne peut avoir un caractère absolu. Si les réformistes sabotent la lutte, contrecarrent les dispositions des masses, nous nous réservons le droit de soutenir l'action jusqu'à la fin, sans nos demi-alliés temporaires, à titre d'organisation indépendante.

« Voir dans cette politique un rapprochement avec les réformistes, ce ne peut être que le point de vue d'un journaliste qui croit s'éloi-

gner du réformiste, quand il le critique sans sortir de sa salle de rédaction et qui a peur de l'affronter devant les masses ouvrières, peur de donner à celles-ci la possibilité de comparer le communiste et le réformiste dans les conditions égales de l'action des masses. De fait, sous cette crainte que l'on prétend révolutionnaire, du « rapprochement » se dissimule au fond une passivité politique qui tend à conserver un état de choses, dans lequel les communistes comme les réformistes ont chacun leur cercle d'influence, leurs auditoires, leur presse, et dans lequel cela suffit à donner aux uns et aux autres l'illusion d'une lutte politique sérieuse.

« Dans la lutte contre le front unique nous voyons une tendance passive et indécise de l'intransigeance verbale masquée. Dès le premier instant saute aux yeux le paradoxe suivant : les éléments droitiers du Parti avec leurs tendances centristes et pacifistes... sont les adversaires les plus irréconciliables du front unique en se couvrant du drapeau de l'intransigeance révolutionnaire. Et, au contraire, les éléments... qui, aux moments les plus difficiles, restent entièrement sur le terrain de la III^e Internationale, sont les partisans de la tactique du front unique. En réalité, sous le masque de l'intransigeance pseudo-révolutionnaire agissent maintenant les partisans de la tactique de l'attente passive » (Trotsky, « Cinq années d'Internationale Communiste », pages 345-378 de l'édition russe).

Ne vous semble-t-il pas que ces lignes aient été écrites aujourd'hui contre Staline, Manouïlsky, Thaelmann, Rémélé, Neumann ? En réalité, elles ont été écrites il y a dix ans contre Frossard, Cachin, Charles Rappoport, Daniel Renoult et les autres opportunistes français qui se cachaient derrière les phrases ultra-gauchistes. Ces thèses citées plus haut furent-elles — nous posons carrément cette question à la bureaucratie stalinienne — « contre-révolutionnaires » déjà au moment où elles exprimaient la position du Bureau Politique russe, avec Lénine en tête, et déterminaient la politique de l'Internationale Communiste ? Qu'on n'essaie pas de répondre que, pendant la période écoulée, les conditions ont changé : il s'agit non pas de questions de conjoncture, mais, comme il est dit dans le texte même de « l'A. B. C. du marxisme ».

Ainsi, il y a dix ans, l'Internationale Communiste expliquait le fond de la politique du front unique dans ce sens que le Parti communiste montre aux masses et à leurs organisations sa volonté réelle de mener avec elles la lutte, ne serait-ce que pour les buts les plus modestes, si ces buts se trouvent sur la voie du développement historique du prolétariat : le Parti communiste compte dans cette lutte avec l'état réel de la classe ouvrière à chaque moment donné ; il s'adresse non seulement

aux masses, mais aussi aux organisations dont la direction est reconnue par les masses ; il confronte, aux yeux des masses, les organisations réformistes avec les tâches réelles de la lutte de classes. En révélant effectivement que ce n'est pas le sectarisme du Parti communiste mais le sabotage conscient de la social-démocratie qui sape le travail commun, la politique du front unique accélère le développement révolutionnaire de la classe. Il est évident que ces idées ne peuvent en aucun cas vieillir.

Comment expliquer alors la renonciation de de l'Internationale Communiste à la politique du front unique ? Par les insuccès et les échecs de cette politique dans le passé. Si ces insuccès dont les raisons résident non dans la politique, mais dans les hommes politiques eussent été découverts, analysés, étudiés à temps, le Parti communiste allemand aurait été admirablement bien armé, stratégiquement et tactiquement, pour la situation actuelle. Mais la bureaucratie stalinienne a agi comme le singe myope de la fable : après avoir placé ses lunettes sur la queue et après les avoir léchées sans résultat, il décida qu'elles ne valaient rien et les brisa. Dites ce que vous voulez, mais ce n'est pas la faute aux lunettes.

Les erreurs dans la politique du front unique furent de deux sortes. Il arriva, dans la plupart des cas, que les organes dirigeants du Parti communiste s'adressaient aux réformistes avec la proposition de lutter en commun pour les mots d'ordre radicaux qui ne découlaient pas de la situation et qui ne correspondaient pas à la conscience des masses. Les propositions eurent un caractère de coups chargés à blanc. Les masses restèrent impassibles, les chefs réformistes expliquèrent les propositions des communistes comme une intrigue ayant pour but la destruction de la social-démocratie. Dans tous ces cas, il s'agissait d'une application purement formelle, décorative de la politique du front unique, cependant que, d'après son essence même, elle ne peut être fertile que sur la base de l'appréciation réaliste de la situation et de l'état d'esprit des masses. Par un usage fréquent et mauvais, l'arme des « lettres ouvertes » s'est émoissée, et il fallut y renoncer.

L'autre sorte de déformation de la politique du front unique eut un caractère beaucoup plus fatal. La politique du front unique devint pour la direction stalinienne une course aux alliés, gagnés au prix de l'indépendance du Parti communiste. Ayant l'appui de Moscou et se croyant tout puissants, les bureaucrates de l'Internationale Communiste crurent sérieusement qu'ils peuvent commander les classes, leur indiquer des itinéraires, retarder les mouvements agraires et grévistes en Chine, acheter l'union avec Tchou-Kai-Chek au prix de la renonciation à la politique indépen-